

Problème

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 28

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187762>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

terre, et s'empressèrent de donner des soins à la pauvre enfant. On puisa de l'eau à une source voisine, et, au bout de peu d'instant, Henriette revint à elle.

Toute honteuse, elle se releva avec vivacité et demanda son cheval. Mais Folichon lui réservait plus d'une surprise,

Il consent très bien à quitter momentanément le numéro qu'il avait usurpé dans le rang, et se laissa amener sans difficulté jusqu'au pied de l'arbre où Henriette l'attendait.

Mais à peine celle-ci eut-elle sauté en selle, que déjà l'entêté l'avait pour la seconde fois emportée au milieu des soldats.

(A suivre)

Boutades.

On raconte cette charmante anecdote sur le célèbre compositeur Gounod, qui trouve son à-propos dans ce moment où les cerisiers nous offrent leurs fruits délicieux.

Il faut vous dire que l'auteur de *Faust* ne mange jamais du fruit que Lucullus rapporta de Cérasonthe. Or, un jour, certaine dame, admiratrice passionnée du maître, étant allée le voir dans sa villa de Saint-Cloud, vers l'heure du déjeuner, passa par la salle à manger où l'on était en train de desservir, et, voyant des noyaux de cerises épars dans l'assiette où Gounod venait d'achever un repas solitaire, — sa famille étant aux bains, — en prit un à la dérobée et le serra précieusement dans son gant, comme une relique de haut prix.

Quelque temps après, Gounod rendait sa visite à la dame. Celle-ci lui montra alors avec un sourire rougissant, un noyau de cerise entouré de diamants qu'elle portait en broche, et lui raconta l'origine de ce singulier bijou.

— Moi, je ne mange jamais de cerises, dit Gounod ; c'est Jean, mon domestique, qui mange toutes celles qu'il me sert.

Une actrice de grand talent, mais d'un visage peu agréable, venait de jouer avec perfection dans un rôle fort difficile. Après la représentation, un monsieur lui disait les choses les plus aimables.

— Oh ! répond-elle ; pour bien jouer le rôle, il faudrait être jeune et belle.

— Vous êtes la preuve du contraire, répliqua en souriant le complimenteur.

Jeune encore, M. de L... mourait de la poitrine. Il tenait par la main sa femme assise à côté de son lit.

— Je sens que tout est fini, lui dit-il, et je regrette amèrement, au moment de te quitter, les petites querelles que je t'ai faites, les scènes de jalousie... les soupçons qui quelquefois ont obscurci notre amour. Tu peux me dire maintenant si j'ai été un fou... si vraiment j'ai eu tort...

— Mon ami !

— Ne me cache rien... je veux tout savoir...

La femme d'une voix douce :

— Mais... si tu ne mourais pas !

Trucs commerciaux. — M. F. Sarcey, qui est allé visiter l'Exposition d'Amsterdam, envoyait dernière-

ment une correspondance à un journal français, dans laquelle nous glanons ce passage :

« Un détail m'a bien amusé. Je vois des bouteilles d'une forme très particulière, enveloppées dans un papier qui était recouvert de caractères chinois.

— Tiens ! dis-je, des bouteilles que vous expédiez en Chine ?

— Non, des bouteilles qui en viennent.

— Comment cela ?

— On nous envoie ces bouteilles de Chine ; nous les emplissons de crème de thé ; nous les réexpédions en Chine, d'où elles reviennent en Europe comme produits du pays.

« Je reste confondu. Cette découverte m'a inspiré des inquiétudes sur la provenance de quelques *japonaiseries* qu'un de mes bons amis, actuellement au Japon, m'a envoyées de Yokohama. Je crains bien que la plupart de ces objets n'aient été fabriqués au faubourg St-Antoine. Mais bah ! il n'y a que la foi qui sauve ! J'ai goûté de cette crème de thé. Eh bien ! mais cela est excellent, et il est clair que les Chinois ne feraient pas mieux. On croirait boire des fleurs de thé liquides.

Toto, âgé de 10 ans, s'approche de Mlle Lili qui en a 8, et qui saute à la corde.

— Prête-moi ta corde, Lili, dit Toto.

— Oui, mais alors tu me donneras un peu de ton sucre d'orge.

— Après la corde, Lili.

— Non, non, avant. Oh ! je connais les hommes, vois-tu !

Dans un salon où il y a une soirée, un monsieur se penchant vers son voisin :

— Quel est donc cette dame qui est si laide et si déplaisante, là-bas, à droite du piano ?

— C'est ma sœur.

Le monsieur, tout interdit de sa bévue, se reprend vivement :

— Non pas. Je la connais bien, votre sœur, parbleu ! Elle a une physionomie fort agréable. Je parle de cette dame épouvantable qui est à côté de votre sœur.

— C'est ma femme.

Le monsieur, au comble de l'embarras, voudrait que le plancher s'entrouvrit pour l'engloutir. Enfin il balbutie en essayant de prendre un air gracieux :

— Oh !... croyez bien que je suis désolé... Ce n'est pas que madame votre épouse soit si laide que ça... Elle est même très bien... Je voulais dire seulement que j'aime mieux le genre de beauté de madame votre sœur.

Problème.

Un physicien s'est assuré qu'une goutte d'eau de savon formant un cylindre de 0^m,002 de hauteur et de 0^m,002 de rayon peut se développer en une bulle de 0^m,054 de rayon. On demande quelle est l'épaisseur de l'enveloppe aqueuse de cette bulle ?

Prime : Un couteau de poche.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOU & C^{ie}.